

De la tête aux pieds... Le Centre national du costume

Jean-Noël Bilodeau

Numéro 52, hiver 1998

Passions et collections

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8097ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bilodeau, J.-N. (1998). De la tête aux pieds... Le Centre national du costume. *Cap-aux-Diamants*, (52), 40–43.



De la tête aux pieds... Le Centre national du costume



tion privée de vêtements et d'accessoires d'époque au Canada. «Je n'aime pas beaucoup le terme «costume», qui nous réfère à l'idée de déguisement, je préfère parler de vêtements», dira d'emblée, en entrevue, l'un de ses fondateurs, François Barbeau, metteur en scène, designer de costumes et collectionneur passionné.

Aussi, n'y trouverez-vous pas de Batman ou de Tortues Ninja, mais plutôt, rangées avec soin, sous des noms évocateurs tels ascot, bloomer, cache-poussière, canotier, ceinture fléchée, cuissarde, crinoline, faux-col, fédora, gaine, guêtre, jabot, justaucorps, lavallière, manchon, melon, mocassin, soutane, redingote, tricorne ou vertugadin, plus de 120 000 pièces de vêtements et d'accessoires, de 1534 à nos jours.

Pour vous donner une idée de l'ampleur d'une telle collection, disons qu'il y a là, triés, classés, catalogués, sur des étagères qui grimpent du plancher au plafond, dans des milliers de boîtes ou suspendus à des cintres répartis sur 2 248 pieds linéaires, plus de 5 546 chapeaux, 5 869 chemises, 4 145 cravates, 1 060 habits, 2 680 jupes, 3 556 manteaux, 4 828 pantalons, 5 721 robes, 5 012 paires de chaussures, 4 058 sous-vêtements, etc. Ouf! La collection du Centre est constituée à 95 % de vêtements et d'accessoires d'époque, dont 80 % sont authentiques et 20 % sont des copies de vêtements anciens.

«Il nous a fallu, soulignera Denyse Clermont, directrice générale du CNC, créer rapidement une «section précieuse», composée d'articles rares à usage limité, ou présentant un aspect muséologique, parce que la manipulation trop fréquente des vêtements les détériorait, ainsi qu'une «section de référence» où sont regroupés les vêtements et les accessoires trop abîmés mais qui peuvent servir d'objets de documentation.» Plus de 90 % de la collection est destinée au prêt. C'est d'ailleurs la principale source de financement du Centre, qui ne bénéficie pas de subventions gouvernementales.

Il n'existe pas, au Canada, de lieu semblable où l'on peut retrouver une concentration aussi importante de costumes destinés à faciliter les recherches, à inspirer les créateurs et designers ou tout simplement à montrer, par le biais des vête-

Vêtements authentiques pour femme : tailleur (1910-1915), robe (années 1930) et manteau (1953). Photo : Johanne Mercier, 1997. (Centre national de recherche et de diffusion du costume inc.).

par Jean-Noël Bilodeau

Si vous déambulez dans les rues Bernard ou Casgrain, au cœur du Mile-End montréalais, que vous vous rendez dans le local d'un édifice situé dans le quartier des *sweat shops*, qui fut et qui demeure un des hauts lieux de l'industrie de la confection de vêtements, vous comprendrez vite que ce n'est pas le hasard, mais plutôt votre flair ou votre instinct qui vous a conduit vers une collection unique et inestimable de vêtements.

C'est là, en effet, que le Centre national de recherche et de diffusion du costume (CNC) préserve, depuis trois ans, la plus importante collec-



ments et de leurs accessoires, les modes de vie de ceux et celles qui nous ont précédés.

«Voir un manteau de peluche, un chapeau cloche nous en dit plus long sur la grande dépression que bien des livres, racontera François Barbeau, qui a commencé à collectionner les vêtements à l'âge de 18 ans. On peut y sentir les angoisses qui hantaient les gens de cette époque. Ce n'est pas parce que, dans le catalogue Eaton de ces années-là, il y avait des robes à 5 \$ que le monde les achetait. Au contraire, les gens étaient pauvres et confectionnaient eux-mêmes leurs vêtements dans des tissus solides et durables. Nous avons alors des couturières dans chaque famille, qui faisaient des miracles. Le pantalon usé du père devenait, sous les doigts de ces magiciennes, des jupes pour les filles, les dos de chemise étaient transformés en tabliers. L'importance de se vêtir était telle qu'on respectait les tissus, les vêtements, les artisans et les couturières qui les confectionnaient.»

«J'avais une tante, ajoute-t-il, qui était couturière. Elle travaillait chez elle et dans une commode, dans le tambour derrière son logement, elle gardait plein de retailles de tissus, sur lesquelles elle avait épinglé un bout de papier où elle décrivait la robe, la date de sa confection et le nom de la personne qui l'avait commandée.» Lorsqu'il en parle, François Barbeau en a presque du regret. On sent qu'il aurait bien aimé hériter de la fameuse «commode du tambour».

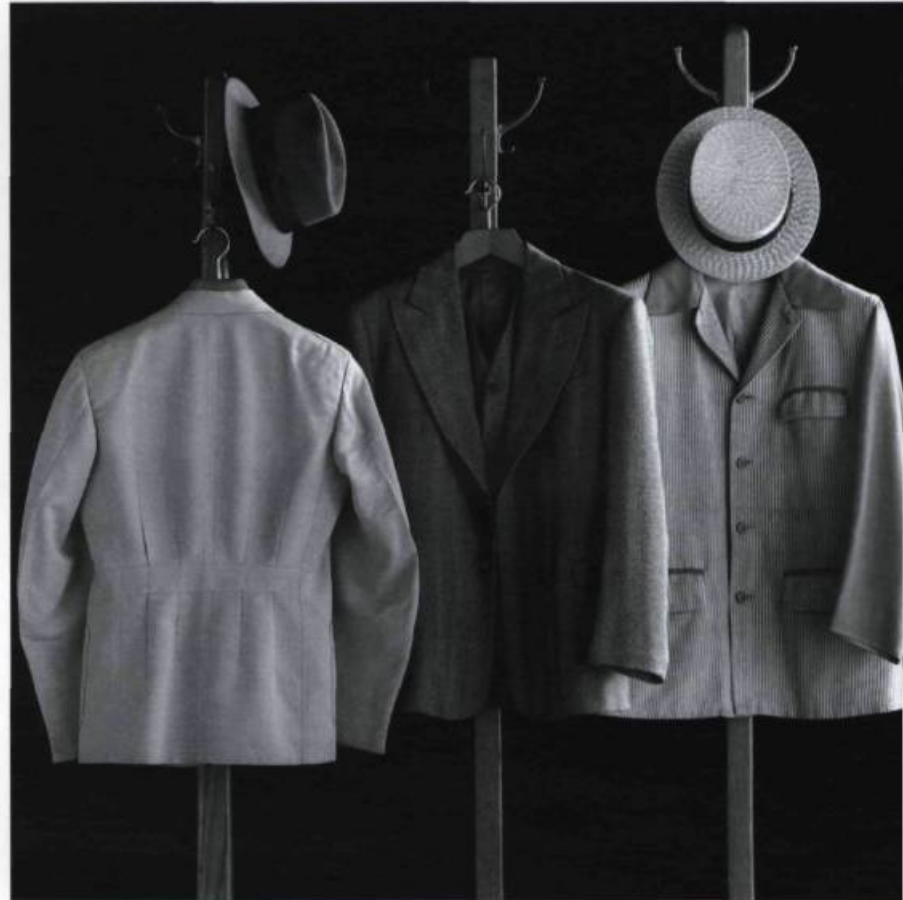
«L'année dernière, raconte pour sa part la directrice générale, nous avons reçu un appel d'une dame de Sherbrooke qui voulait se débarrasser d'un lot de vêtements datant des années vingt aux années cinquante. Elle nous dit qu'elle les mettait de côté pour qu'on choisisse, mais qu'elle avait jeté dans un conteneur «ce qui n'était pas bon» : les bouts de dentelles, les morceaux de tissus, les vêtements trop usés, etc. Heureusement, nous avons pu récupérer à temps le fameux «conteneur» dans lequel il y avait des retailles de toutes sortes. Ainsi, plusieurs vêtements que nous avions déjà au Centre, ont été réparés grâce à ces tissus authentiques. Les robes usées sont devenues objets de référence. Pour nous, c'était un vrai trésor!»

Trois ans d'existence, mais trente ans de collection

Le Centre national de recherche et de diffusion du costume inc. (CNC) est un organisme sans but lucratif incorporé en 1994, mais c'est à partir de l'inventaire, des ressources et de l'expertise de l'Atelier de costumes BJL, propriété de trois concepteurs de costumes, que la collection a été véritablement constituée.

Les fondateurs ont créé leur atelier en 1972, lors du tournage du film *Kamouraska* du cinéaste Claude Jutra, avec l'objectif de mettre en commun, non seulement leurs compétences respectives, mais les outils et les moyens essentiels pour répondre aux besoins, alors grandissants, des productions de théâtre, de cinéma ou de télévision.

«Quand j'ai débuté dans ce métier, dira François Barbeau, il fallait, à chaque production, recommencer à zéro. Chacun de nous avait sa petite



collection, ses ouvrages de référence, mais nous sentions le besoin de mettre ça en commun et il nous fallait un endroit pour garder les costumes.»

En trente ans, l'atelier a constitué un inventaire impressionnant de vêtements et d'accessoires confectionnés ou collectionnés. «Nous avons eu la chance, se rappellera François Barbeau, d'obtenir, ces premières années-là, des stocks intéressants de vêtements du début du siècle, notamment ceux d'une dame Éthier, qui habitait au coin des rues Sanguinet et Sherbrooke et qui nous avait vendu le trousseau de vêtements de sa mère : des robes magnifiques, belles à regarder, mais dont les tissus délicats ne résistaient plus à l'usure du temps.» Sans la passion des trois instigateurs de la collection, le Centre na-

Vêtements authentiques pour homme : veston (années 1920) et fédora (années 1940), gilet et veston (années 1930), veste (années 1940) et canotier (années 1920). Photo : Johanne Mercier, 1997.

(Centre national de recherche et de diffusion du costume inc.).





tional du costume n'aurait jamais vu le jour. Ils ont ouvert la voie à la création d'un lieu unique où toute personne manifestant un intérêt, petit ou grand, pour le costume peut se référer.

Un Centre «essentiel»

Pour Véronique Borboën, directrice adjointe à la scénographie et professeur d'histoire du costume à l'École nationale de théâtre du Canada, le Cen-

et du spectacle. De nombreuses écoles et universités spécialisées dans ces domaines, ou même des organismes et des entreprises qui recherchent des costumes d'époque pour des événements particuliers, recourent également aux services du Centre.

«Ce devrait être d'ailleurs une préoccupation de tous ceux qui font des reconstitutions historiques, d'utiliser les services techniques et pro-



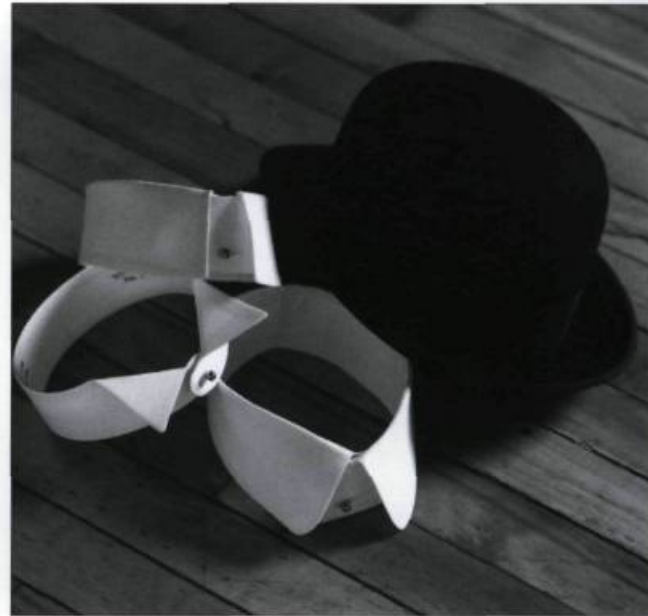
Vêtements confectionnés pour le théâtre : robe avec faux col (fin du XIX^e siècle), pourpoint (XVII^e siècle), robe de chambre pour homme (XVII^e siècle). Photo : Johanne Mercier, 1997. (Centre national de recherche et de diffusion du costume inc.).

tre national du costume est le passage obligé pour tout étudiant sérieux en théâtre ou en mode.

Alors que dans les musées, comme le musée McCord de Montréal, on retrouvera, lors d'expositions, des vêtements somptueux portés par les riches et la bourgeoisie, au CNC, ce sont en grande majorité des vêtements portés par les classes moyenne, ouvrière et paysanne qui sont accessibles aux chercheurs.

«C'est un apport essentiel pour quiconque veut faire de la recherche fondamentale sur les costumes, explique la professeure Borboën. On pourra toujours consulter les catalogues d'époque ; il n'y a rien comme le contact avec le vêtement «réel». Il y a peu de documentation sur ce que les gens portaient quotidiennement dans leur vie courante ou leur travail.»

Denyse Clermont, directrice générale, nous expliquera que le CNC est ouvert à tous, mais dessert principalement une clientèle de professionnels et d'artisans des milieux du théâtre, du cinéma, de la télévision, de la publicité, du vidéo



fessionnels du Centre, renchérit M^{me} Borboën, parce que trop souvent, pour sauver quelques sous, les organismes ne respectent pas la mémoire patrimoniale. J'en ai même déjà vu un, à vocation historique, montrer des scènes d'un baptême des débuts de la Colonie avec des personnages habillés avec des vêtements du XIX^e siècle...»

Ce respect de l'authenticité est à la base de la collection du CNC. «Le Centre, précisera la spécialiste, est une mémoire collective où l'on vient retrouver les racines, trouver le détail juste ; c'est très précieux, c'est unique.»

Le Centre sert beaucoup à des fins de recherche, soit par la consultation au centre de documentation, soit par le repérage directement dans la collection, la section précieuse et la section de référence. Ouvert en février 1997, le centre de documentation comprend 720 livres, 5 000 périodiques, des photos, des patrons, des documents de recherche et 150 catalogues (Eaton, Simpsons, La Baie, etc.) publiés de 1895 à nos jours.

L'acquisition des collections

La longue liste des productions cinématographiques, théâtrales et télévisuelles du Québec des

Accessoires authentiques pour homme : chapeau melon et faux cols (début du siècle). Photo : Johanne Mercier, 1997. (Centre national de recherche et de diffusion du costume inc.).



trente dernières années constitue l'itinéraire du développement de la collection du CNC. Vous y retrouverez les vêtements portés par les acteurs et figurants de *J.A. Martin photographe*, *Armand Frappier*, *Cordélia*, *Le frère André*, *La Sarrasine*, *Les portes tournantes*, *Bombardier*, *Les Plouffe*, *Olivier*, *Les grands procès*, *Les filles de Caleb*, *Alys Robi*, *Des crimes et des hommes*, *Les minutes du patrimoine*, *Ozias Leduc*, *Les tisserands du pouvoir*, *Le Pollock*, productions qui relatent une par-

précieux. La liste des priorités d'acquisition en tient compte. Ces vêtements proviennent des marchés aux puces, des friperies, des boutiques d'antiquité, des dons de particuliers ou encore, des maisons de production ou des théâtres.

Le Centre, bien qu'il ait un budget d'acquisition limité, déploie beaucoup d'efforts pour se procurer des vêtements pour ensuite les classer, les entretenir et les conserver. «Nous ne pouvons



tie de notre histoire ou la vie de personnages devenus célèbres.

«C'est ce qui s'est passé ici, dans notre histoire, qui est le plus souvent raconté dans les scénarios de films ou les téléseries. Vous ne trouverez pas au Centre de quoi habiller une légion de Romains, mais vous y dénicherez sûrement de quoi vêtir 200 fidèles assistant à la messe de minuit célébrée dans un village de la Gaspésie durant les années quarante», explique M^{me} Clermont.

Le CNC détient également une magnifique collection de costumes confectionnés pour le théâtre provenant surtout du Rideau Vert et du Théâtre populaire du Québec. Ces costumes sont très recherchés par les étudiants qui ont à monter un Molière (XVII^e siècle) ou un Feydeau (début du XX^e siècle) ou lors de la reconstitution du marché public pour le musée Pointe-à-Callière où près de 70 personnes, vêtues en costumes d'époque, recréent l'ambiance du XVIII^e siècle.

L'approvisionnement en vêtements et accessoires authentiques d'avant 1950 est privilégié ainsi que les vêtements de couturiers signés ou les articles représentant, de façon très originale, les caractéristiques d'une époque. Plus les vêtements sont anciens, plus ils deviennent rares et



pas rivaliser avec certains costumiers européens qui, comme ce fut le cas récemment pour les costumes de la série *Marguerite Volant*, investissent quelques centaines de milliers de dollars. Mais grâce à la générosité des gens et des ententes avec les maisons de production, nous pouvons quand même nous procurer des collections fort intéressantes», précise M^{me} Clermont.

Le CNC souhaite devenir l'organisme désigné pour recueillir les vêtements et accessoires dont les particuliers veulent se départir. Le tri des vêtements usagés permet de repérer ceux qui sont intégrables à la collection permanente. Les vêtements non retenus sont redistribués aux organismes de charité. S'ils sont inutilisables, le Centre les achemine à un organisme spécialisé en recyclage de fibres. Ainsi, rien ne se perd ! ♦

Jean-Noël Bilodeau est écrivain et journaliste.

Accessoires authentiques pour femme : bottines lacées (début du siècle), chapeau de feutre (années 1940) et chaussures (années 1970). Photo : Johanne Mercier, 1997. (Centre national de recherche et de diffusion du costume inc.).

Centre de documentation : salle Jean-Yves-Cadieux. Photo : Johanne Mercier, 1997. (Centre national de recherche et de diffusion du costume inc.).

